

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Souvenons-nous... / Joannès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 487-490

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Souvenons-nous...

L'automne a mis un rayon mélancolique au front de la nature, et devant ces teintes sombres, ce soleil qui décline à l'horizon, sous ces premières brises fraîches qui pénètrent l'air que nous respirons, notre cœur se serre tout à coup sous l'impression d'une vague tristesse. C'est l'atteinte pressentie et redoutée de la froide saison, l'involontaire effroi de ses nuits aux ombres si profondes, c'est le silence subit de tout ce qui riait et chantait autour de nous. La sensation craintive qui nous étreint malgré nous tient de l'essence même de notre âme, faite pour la lumière et pour la vie.

L'Eglise, dans sa merveilleuse intuition de toutes les fibres de cette âme, a su admirablement associer ses joies à nos joies, harmoniser ses propres douleurs et nos tristesses. Et c'est pourquoi elle place au seuil des jours d'hiver et non sous les gais rayons d'été son pressant appel au souvenir plus vif de ceux que la mort nous a ravis.

Une dernière fois, d'une main pieuse, nous fleurissons la terre aimée où, sous la garde d'une chère mémoire, ils dorment leur grand sommeil. Mais cet étroit espace sur lequel tombent nos larmes, ces reliques invisibles et sacrées auxquelles nous donnons les douloureux échos de notre tendresse fidèle, ont-ils seuls droit à ce culte d'amour ?

Ah ! nous qui savons le doux et divin espoir de cet au-delà inconnu, n'oublions pas que le tombeau ne renferme pas tout.

Non, ce qui repose sous la froide pierre n'est pas tout ce que nous avons aimé. Mais ce que nous

cherchons vers le Ciel avec des pensées incertaines et suppliantes ne peut nous répondre, hélas ! Les saintes hardiesses de notre espérance aussi bien que la vénération dont nous entourons pieusement la mémoire de ces âmes envolées, sont impuissantes à nous dire le dernier mot de leur destinée, indicible tourment tout ensemble pour notre affection et pour notre foi.

Pouvons-nous murmurer ?... Dieu est le maître, et les mystères de son Eternité nous feraient trembler si Dieu n'était amour.

D'instinct, nos regards se portent en haut. Là, les intenses douleurs de la séparation se reposent, le regret s'adoucit dans la rencontre de l'immortalité et du bonheur. Nous y cherchons, nous y voulons ces êtres chéris, et... peut-être ne nous souvenons-nous pas assez que, par une délicatesse touchante, Dieu place en nos propres mains la clef qui doit leur donner l'entrée de cette bienheureuse sécurité. Fut-il jamais cependant devoir plus doux et plus consolant ?

Nous pressentons l'idéale pureté dont une âme doit briller pour soutenir sans voile la splendeur des beautés divines. Or, les puretés de la terre sont bien imparfaites sous le regard de Dieu : il leur faut un achèvement, et cet achèvement porte déjà le sceau de l'éternité : il se fait dans le lieu des souffrances, de l'attente et de l'expiation.

Prêtons une oreille attentive aux appels d'outre-tombe : les régions dont ils partent sont encore des régions de douleur. Écoutons :

« Nous sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, courbés sous l'infortune et sous le poids des fers ». (Ps. 129 et 106).

« Du fond de l'abîme notre voix s'élève vers vous...,

et ce cri d'une angoisse sans trêve, d'un espoir sans repos : « Depuis le matin jusqu'au soir Israël espère au Seigneur...

Puis la plainte des oubliés : « C'est en vain que nous attendons notre salut de la part des hommes ; tirez-nous, Seigneur, de notre affliction ». (Ps. 107.)

Qui ne se sent ému à ces accents d'ardente supplication ? Qui se détournera, insensible, de ces âmes attentives à notre compassion qu'elles sollicitent ?

Oh ! non, ne restons pas sourds. Si nous n'avons pas à reconnaître la voix d'un parent, d'un ami, recueillons les soupirs des délaissés, de ceux dont nulle tendresse ne sait le nom, on dont le souvenir s'est éteint dans l'ingratitude et l'oubli. Ils sont nombreux, hélas ! ces abandonnés, et nous y pensons peu.

Notre aumône ne les trouvera pas ingrats. Quelles mains secourables se tendront à leur tour vers nous ! De quelles étreintes immortelles se tiendront embrassés au ciel la pitié généreuse et les heureux qu'elle aura faits !

Il est des âmes, plus délicates, plus ardentes peut-être dans leur insatiable besoin d'aimer et de donner, qui se lient en quelque sorte par d'invisibles nœuds à ces captifs de la souffrance. Elles ne frissonnent point d'aborder l'au-delà, d'entendre résonner en elles ses gémissements et ses prières. Dieu leur a révélé le secret de ces compatissances suprêmes.

J'en ai connu dans un cœur d'enfant, vrai réservoir de la douce charité, pour les affligés du purgatoire. Don rare et surprenant dans un âge où tout s'effraie d'approcher l'invisible. Cette jeune vie, aussi pure qu'un beau lis, fut tranchée dans sa fleur. Mais je l'ai vue partir le sourire aux lèvres comme on part pour

le Ciel, quand d'un cœur confiant on y sent des amis.  
Et depuis lors son doux visage revit dans ma pensée  
attendrie, ainsi qu'une vision d'invincible espérance ;  
Le souvenir de là-haut répond à celui d'ici-bas, et dans  
leur mystérieuse rencontre, ils se parlent d'infini...

JOANNÈS